

Epreuve - Matière : 102-0468

Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Twitter a-t-il été un levier
ou un obstacle pour la démocratie ?

Au début du XX^{ème} siècle, Karl Kraus mettait en garde contre la "mécanisation" et l'accélération de la communication. Dans les derniers jours de l'humanité, l'écrivain autrichien déplorait le fait que cette rapidité de la communication donne à une population formée l'illusion de la révolte. De nos jours, il n'est plus rare de voir la classe politique rédiger des messages sur les réseaux sociaux afin d'informer ou de faire réagir le public, plutôt que de passer par des médias plus traditionnels. Nouvel espace démocratique, les réseaux sociaux permettent une manière différente de s'exprimer pour le citoyen. La particularité de twitter (renommé X) est de proposer une formulation concise voire lapidaire, entre 140 et 280 signes. Ce site de microblogging est lui-même l'objet d'une polémique puisque son avenir dépend du milliardaire Elon Musk qui l'a racheté.

La citoyenneté ne s'exprime plus par le biais des institutions et le débat public ^{mais} se fait dans un environnement créé par des entreprises privées, ce qui a révéélé des enjeux, notamment en terme politique que ce soit lors d'élection ou de résistance au pouvoir en place.

On peut alors se demander si un réseau social comme twitter permet réellement de contribuer à la délibération dé-

mocratique et comment y remédier.

Il s'agit tout d'abord de montrer que twitter a été perçue comme un nouvel espace démocratique mais que ce dernier a été occupé par des utilisateurs dont les objectifs ne coïncident pas toujours avec l'idée de démocratie. Ensuite, il conviendra d'examiner les failles d'un débat parfois illusoire avant de proposer des solutions.

Les réseaux sociaux sont considérés comme des moyens de visibilité et, dans le cas de twitter de viralité. Début comme une nouvelle agora, twitter a été présenté comme un renouvellement démocratique. En effet, il est un outil de communication en dehors du cadre de l'Etat et de la répression comme lors des révolutions arabes. C'est un réseau de contestation rappelle Marie Boiton, ayant une fonction de surveillance et de rappel à l'ordre des politiques par le citoyen lorsqu'il estime que les institutions ne sont pas à la hauteur, détaille le chercheur Charles Lester. La participation à la prise de position sur twitter lors des élections a prouvé que ce réseau mobilisait un électorat qui ne fait plus forcément confiance à ses représentants potentiels souligne Thania Assouline. A ce titre, twitter a été une manière de relancer la démocratie participative en sollicitant les acteurs du débat public. Enfin, le réseau a joué un rôle supplémentaire dans les mouvements de contestation et de résistance. En ligne, les données n'ont pas disparu et elles témoignent numériquement de l'identité des groupes des révolutions. De plus, elles constituent une mémoire, une archive des événements, accessible mondialement.

Toutefois, si la plateforme est un vecteur démocratique, ses utilisations n'ont pas enrichi le débat démocratique, au contraire. Les différents utilisateurs de Twitter mettent à mal la notion de débat public. Les citoyens, par exemple,

cherchent une expression de soi médiatique voire une affirmation de soi que déplorent Arnaud Mercier et Gaël Brustier. L'aspect scénarisé de la mise en scène et du marketing a investi aussi le monde politique, ce que notent élus et chercheurs et a pesé dans les levées de fonds des élections américaines révèle un article de l'Indépendant. Or le poids des réseaux privés dans le débat public est important et interroge, comme l'indique Marie Boïton. Par ailleurs, twitter a remplacé en partie les médias traditionnels et le travail des journalistes. Ce fut bénéfique pour la révolution iranienne puisque des "journalistes citoyens" ont communiqué des informations dans un régime qui menace la presse. Néanmoins, la massification de l'information couplée à sa forme brève ne suppose pas une analyse objective. Samuel Laurent insiste d'ailleurs sur le fait que les réseaux sociaux ont une liberté de parole sans pour autant se soumettre à une éditorialisation.

Nouvel outil d'expression face à l'oppression, twitter s'est avéré être un outil médiatique et démocratique limité. La polarisation des débats a rendu ce réseau non démocratique et soulevé un enjeu de citoyenneté majeur.

Si twitter a été envisagé comme un espace d'expression et de débat, il est apparu que ce débat était faussé : le réseau censure lui-même de manière plutôt aléatoire alors même qu'il influence les gouvernements, remarque Caroline Fourest, ce qui remet en cause la liberté d'expression voire la légitimité d'un gouvernement, à l'instar de la suppression du compte twitter de Trump. Alors que ^{la plateforme} promeut la rencontre et le partage de mêmes valeurs, les algorithmes et les bulles de filtre enferment les utilisateurs dans une pensée unique et fragmente la population en petits groupes qui s'opposent. La polarisation et la violence évoquées dans un grand nombre de documents est particulièrement visible au sujet du Nigeria où les messages auraient servi à inciter à la violence en 2021. "Twitter est ainsi le vecteur d'une diversité inauthentique pour Laurence Lessing car il s'appuie sur le "buzz" et la reprise de mots-clés, les hashtags. D'autre part, cette diversité ne reflète pas vraiment la réalité. L'Express remarque,

tout comme Samuel Gonthier, que les personnes dans la rue lors des révolutions ne sont pas celles qui twittent à l'abri des écrans. Bien que les deux soient nécessaires, il est à noter, à l'instar de Marie Boëton ou L'Indépendant que la citoyenneté horizontale de twitter ne permet pas l'émergence d'une direction ou d'un chef. C'est en partie dû à l'immédiateté des réactions, indique Laura Goldgerber-Bagalino qui favorise la désinformation.

Quels enseignements tirés de ces événements? Plusieurs pistes sont évoquées. Caroline Faurist, Arnaud Mercier et Samuel Gonthier suggèrent de mieux opérer des contrôles par le truchement, par exemple des outils de modération que pourraient développer les GAFAM, avec une équité dans les sanctions et une désanonymisation au cas par cas. La modification des algorithmes et l'ouverture du nombre de caractères pour casser les bulles de filtre est la solution choisie par Laurence Lessing et Idrius Farsassi. Enfin, l'article d'Albert de Montigny et le résumé de la thèse de Laura Goldgerber-Bolino sont éclairants - le citoyen doit réagir tout autant que les entreprises privées pour apporter nuance et réflexion. S'appuyant sur le sociologue du numérique Dominique Cardon ou les philosophes Mill et Habermas, la doctorante et l'ancien candidat revendiquent ^{de plus} un rejet de l'émotion et un désir de confrontation des points de vue nécessaire à l'intérêt public.

Le rôle de twitter dans le débat public est majeur car il focalise les attentions. Cette nouvelle forme d'expression a vite été un obstacle à la démocratisation des débats. La manière dont les entreprises, l'état, les citoyens et les politiques s'en sont emparés lors des élections et révolutions a parfois été problématique.

La question de l'éducation n'a été abordée que brièvement à ce sujet. Il serait pertinent de se demander comment elle peut contribuer à promouvoir des outils à un futur citoyen éclairé. En effet, si les effets de twitter ont été mis en avant, la régulation de ce réseau reste une question actuelle.